

CINÉ-CONCERT

## Histoires d'œil... et d'oreille

La compositrice et musicienne montpelliéraine Maguelone Vidal, artiste accompagnée par l'Archipel, a créé le ciné concert « Histoires d'œil » en 2014. Elle a, dernièrement, retravaillé ce projet, en résidence à Perpignan, avant de le présenter à trois classes de lycéens des P.-O.

Emak Bakia de Man Ray (1926), Un chien andalou de Luis Bunuel (1929), Anémic Cinéma de Marcel Duchamp (1926). C'est autour de ces trois œuvres cultes du cinéma surréaliste que Maguelone Vidal a créé, avec le contrebassiste Bruno Chevillon, son ciné-concert *Histoires d'œil*. « Avec Bruno Chevillon, on partage le même intérêt pour les arts visuels, explique Maguelone Vidal. Lui par ses études de photographie aux Beaux-Arts, en parallèle à celles de contrebasse. Quant à moi, mes premières pièces musicales étaient reliées aux arts plastiques. D'ailleurs, j'ai créé ma compagnie Intensités pour travailler à l'hybridation avec d'autres champs artistiques ». « Ces films constituent un support complexe parce que très ouvert, précise Bruno Chevillon. Derrière la rigueur de leur construction, il y a l'idée du cadavre exquis. Imaginez un

mentes. Il ne faut rien chercher : c'est de la sensation pure. C'est effectivement très porteur pour créer de la musique, mais comme il s'y passe énormément de choses, on ne peut pas être

sans arrêter dans le surlignement. Notre partition reste à

l'arrière de l'image. Nous avons choisi de traverser plusieurs plages différentes proposées notamment par le Man Ray et le Bunuel. Pour le Duchamp, très hypnotique, on est restés sur un faisceau très serré ».

■ La fabrique sonore

« Ce spectacle est une coécriture architecturée, sans être figée, née de nos idées respectives », reprend Maguelone Vidal. Le dispositif scénique est très sobre : placés chacun de part et d'autre de l'écran, les deux musiciens dialoguent en acoustique ou en électrique, toujours en accord avec la plastique des



► De part et d'autre de l'écran, Maguelone Vidal, aux saxophones, voix et autres objets sonores ; Bruno Chevillon à la contrebasse. Autour : images des trois films « cultes » projetés. Photos Paul Mangin

images et le scénario. « Tout est joué en temps réel », ajoute Bruno Chevillon.

« C'est un vrai plaisir de chercher la matière sonore et cinématographique. C'est une chose assez belle à transmettre. On peut fabriquer du son avec tout, sur place, dans l'instant », assure la compositrice. « Dans ces films, il y a quelque chose de maîtrisé mais aussi d'enfantin ». Une idée qu'elle reprend par sa ges-

tuelle, son « arsenal » : outre la contrebasse de Bruno Chevillon et ses saxophones, Maguelone Vidal fait son d'une boîte à musique, de cloches, de balles de ping-pong, d'un sachet plastique mais aussi... en soufflant dans un récipient d'eau ! Sans oublier sa voix et des bruits de bouche. Le résultat relève de l'évidence. Oui, il s'agit bien d'un rêve : images et musique y

fusionnent en climats. Habillés par cette étoffe résolument contemporaine, ces trois chefs-d'œuvre avant-gardistes du début du XXe siècle retrouvent alors, totalement sublimes, leur poésie singulière et leur éclatante modernité.

Sylvie Chambon

► Ce spectacle devait faire l'objet d'un concert sandwich, suspendu en raison de la crise sanitaire.